

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES  
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 3 - Décembre 1992

---

**Editorial**

L'histoire locale a aujourd'hui bonne presse et savoure en quelque sorte une petite et douce vengeance. Les «professionnels de l'histoire», qui l'ont longtemps négligée voire décriée, lui donnent en effet une caution scientifique en analysant sa valeur et ses apports dans plusieurs publications récentes.\*

Comment expliquer ce regain d'intérêt pour une histoire locale renouvelée, telle que la souhaite François Kohler dans son article-manifeste? On peut noter que l'accélération de l'histoire, liée à un élargissement considérable de son champ d'étude, rend aujourd'hui utopique toute compréhension globale du passé; il apparaît souvent plus réaliste et plus aisé au chercheur d'enraciner ses travaux dans un terroir local bien délimité, et qui lui est familier.

D'autre part, le développement (favorisé par les travaux de l'Ecole des Annales, mais aussi par le renouvellement de l'histoire politique de ces dernières années) d'une histoire-problèmes qui n'hésite pas à recourir à des outils conceptuels, a contribué à sortir l'étude du passé local de l'ornière anecdotique où l'avait plongée une histoire-récit trop descriptive. Ainsi, l'histoire locale, plus interprétative et relationnelle, permet de refléter des réalités plus vastes et, entre autres, de jeter des regards extérieurs stimulants sur le "petit pays" étudié: le mémoire de licence de Christine Salvadé, aux confins de l'histoire et de l'histoire de l'art, en fournit un bon exemple.

Enfin, le niveau local de l'histoire s'épanouit d'autant mieux qu'il est porté par un fort sentiment d'appartenance au lieu parmi les chercheurs, érudits locaux ou historiens de métier. Le «Sonderfall» que représente le Jura, «province en récupération de destin», est ici particulièrement révélateur, comme le rappelle l'épisode de l'éloignement des archives de l'ancien Evêché de Bâle à Berne, éclairé ci-après par quelques documents inédits.

A n'en pas douter, l'histoire locale offre encore de belles perspectives de recherche pour les membres du CEH, et tous les amateurs d'histoire dans le Jura.

Claude HAUSER

---

\* On signalera le *Guide de l'histoire locale*, Paris, Ed. du Seuil, 1990. 351 p. dirigé par Alain CROIX et Didier GUIVARC'H, le «Que sais-je?» intitulé *Histoire locale et régionale*, par Guy THUILLIER et Jean TULARD (Paris, PUF, 1992. 128 p.) et, au niveau suisse, la synthèse récente de Max BAUMANN: «Orts- und Regionalgeschichte» parue sous les auspices de la Société Générale Suisse d'Histoire dans *L'histoire en Suisse. Bilan et perspectives - 1991*, Bâle, Schwabe et Co, 1992, pp. 417-428.

## Comptes rendus

### *Ferme, sapin, cheval. Une étude iconographique du paysage des Franches-Montagnes*

Les fermes, les sapins et les chevaux sont les motifs essentiels de l'iconographie franc-montagnarde, que ce soit en peinture ou en photographie. Dans le sillage artistique de Schnyder et de Coghuf, et avec le développement du tourisme, ils sont même devenus l'image de marque du Jura. Christine Salvadé analyse le développement de cette «imagerie nationale» et met en évidence certains des enjeux, économiques, politiques et surtout culturels, qui lui sont liés.\*\*



On observera tout d'abord que le phénomène n'est pas propre au Jura. Les nombreuses études menées dans ce domaine à l'occasion du 700<sup>ème</sup> anniversaire de la Confédération ont bien mis en lumière la constitution de l'iconographie suisse. Bien que tributaire de conditions historiques particulières, le cas franc-montagnard et jurassien présente de nombreuses analogies. Ce qui frappe, c'est que l'iconographie franc-montagnarde s'est développée au gré de contradictions apparentes ou de paradoxes que le mémoire de Christine Salvadé met en lumière de manière quasi ludique.

Le premier champ paradoxal a trait au rapport avec l'extérieur, avec l'étranger. On constate en effet que l'iconographie jurassienne s'est formée dans une large mesure dans l'oeuvre d'artistes venant de l'extérieur du Jura. Les cas de Schnyder et Coghuf sont particulièrement significatifs à cet égard. Quant à la réception des oeuvres, même si elle est plus difficile à apprécier, en particulier dans le domaine privé, on sait que les amateurs et collectionneurs se trouvent pour une bonne part hors du Jura.

\*\* Christine SALVADE, *Ferme, sapin, cheval. Une étude iconographique du paysage des Franches-Montagnes*. Mémoire de licence présenté sous la direction de Philippe Junod. Université de Lausanne, Faculté des Lettres, Section d'histoire de l'art, octobre 1991, 64 p. + annexes. Le tableau reproduit ci-dessus est de Walter BUCHER: *Chevaux et fermes des Franches-Montagnes*. Lithographie, 1967, Collection jurassienne des beaux-arts.

Ce regard de l'extérieur est fondamental pour la constitution d'une iconographie nationale. Ainsi, on peut mettre en rapport l'apparition des premiers paysages jurassiens avec le développement du prototourisme de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans cette perspective, il est particulièrement frappant de constater qu'en fait les Franches-Montagnes sont entrées dans le domaine artistique par la bande, pourrait-on dire. Et en effet, les premiers sites franc-montagnards qui apparaissent dans des oeuvres d'art, ce sont Le Moulin de la Mort ou les ruines du château de Spiegelberg. Car, comme le note Christine Salvadé, «à l'époque romantique, on apprécie le Jura moins pour les étendues de pâturages du haut-plateau que pour les cluses profondes du Jura plissé» (p.10). D'ailleurs, ces pâturages, existaient-ils vraiment ? Voilà précisément un autre paradoxe, c'est que le pâturage boisé, qui apparaît aujourd'hui comme l'expression de la nature originelle et intacte des Franches-Montagnes, est en fait un paysage relativement récent et résulte largement d'une intervention humaine.

En passant en revue les différents motifs de l'iconographie franc-montagnarde, la ferme, le sapin, le cheval, on arrive à la conclusion que «la symbolique de l'objet se développe d'autant plus qu'il devient inutile» (p. 48). Les paradoxes, qui, à force de s'accumuler, finissent par ne plus en être, sont illustrés de manière particulièrement frappante par ce constat dressé au terme de l'introduction historique : «Crise horlogère, exode rural, vieillissement de la population : c'est le tableau peu réjouissant qui caractérise le moins peuplé des districts jurassiens durant l'après-guerre, alors même que son paysage s'impose comme l'image du Jura» (p. 10). Le développement de cette iconographie est à situer dans son contexte historique, économique, social et politique. L'affaire de la place d'armes qui a conféré au paysage franc-montagnard une dimension de résistance au DMF, la lutte pour l'autonomie jurassienne, qui l'a chargé d'une dimension affective en tant qu'expression du pays jurassien, la lutte contre la spéculation foncière et la prolifération des résidences secondaires, qui en a révélé la fragilité tragique, sont pourtant au-delà des stéréotypes des aspects bien présents dans le paysage franc-montagnard et ressentis de manière plus ou moins consciente par les Jurassiens. Cette dimension patriotique est cependant aujourd'hui largement gommée dans l'utilisation qui est faite du paysage franc-montagnard dans la promotion touristique du canton du Jura. Celle-ci donne d'ailleurs l'impression de recourir aux stéréotypes que les Suisses et les étrangers ont eux-mêmes forgés durant des décennies.

Bien que basée sur un nombre limité d'oeuvres d'art, l'analyse précise de Christine Salvadé, gratifiée de quelques trouvailles, a le mérite de susciter des questions qui prennent une résonance particulière dans notre actualité. On pense notamment au débat sur l'utilisation des images, que ce soit dans la publicité ou dans l'information/intoxication. Dans le domaine de l'iconographie jurassienne, le mémoire permet également d'appréhender les enjeux économiques, politiques et culturels qui se cachent derrière ce qui pourrait paraître une simple question académique. On reconnaît ici le débat sur le Jura «réserve d'Indiens» ou «banlieue culturelle». En l'occurrence, l'image d'une région comme le Jura, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, n'est pas sans incidence à l'heure où de nouveaux rapports s'établissent entre les Etats d'Europe.

## Du nouveau sur...

...l'histoire industrielle du Jura

\*Dans la collection «L'oeil et la mémoire», la Société jurassienne d'Emulation réédite l'ouvrage d'Auguste Quiquerez, publié une première fois en 1866, sous le titre *De l'âge du fer*. Un instrument de travail utile à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie industrielle ferrugineuse dans le Jura.

\*La réédition de textes est à la mode, puisque dans le sillage de l'important ouvrage historique de Jacqueline Henry Bédard intitulé *Une région, une passion: l'horlogerie. Une entreprise : Longines* (St-Imier, Longines 1992. 228 p.) sur lequel nous reviendrons dans un prochain bulletin, l'entreprise erguélienne met en relief deux personnages-clefs des débuts de l'industrie horlogère du vallon de St-Imier : Ernest Francillon, sa vie et son oeuvre (réédition d'une brochure biographique écrite par Pierre César en 1900, et l'ingénieur Jacques David, dont le *Rapport à la Société intercantonale des industries du Jura sur la fabrication de l'horlogerie aux Etats-Unis*, daté de 1876, est publié en fac-similé, avec une préface de Jean-Marc Barrelet.

\*Toujours dans le créneau de l'histoire économique du vallon de St-Imier, on notera le mémoire de licence en histoire achevé à l'Université de Neuchâtel par Anne Bessire, sur *L'industrie hydraulique erguélienne à la fin de l'Ancien Régime. Continuité - Adaptation - Mutation*. 1992 (142 p.)

\*Enfin, François Kohler et Charles Torriani intègrent histoire industrielle et vie quotidienne dans «Vivre à Choindoz durant l'Entre-deux-guerres» in: *Les intérêts de nos régions*, Bulletin de l'ADIJ, novembre 1992, 40 p.

...quelques aspects d'histoire locale...

Plusieurs publications récentes illustrent l'élargissement de perspective que peut procurer l'histoire locale et régionale.

\*La parution, dès le printemps 1993, du *Journal de ma vie 1732-1804* de Théophile-Rémy Frêne, pasteur de Tavannes-Chaïndon entre 1763 et 1804 (Editions de la SJE, Porrentruy et Editions Intervalles, Bienne) constitue sans conteste un événement. Cette édition critique, réalisée par une équipe interdisciplinaire de chercheurs sous la direction d'André Bandelier, fournira une documentation exceptionnelle sur la connaissance de l'ancien Evêché de Bâle à la fin de l'Ancien Régime, tout en éclairant de multiples aspects du protestantisme suisse de l'époque : vie quotidienne, société, culture, etc.

\*L'étude que Jean-François Roth vient de consacrer, avec la collaboration de Claude Hauser, au thème *Le catholicisme politique jurassien entre libéralisme et ultramontanisme (1873-1896)* (Fribourg, Editions universitaires, 1992. 299 p.) fournit quant à elle un éclairage inédit sur le renouveau du catholicisme en Suisse et en Europe au lendemain du concile Vatican I, au travers des luttes locales farouches que se livrent à Porrentruy l'intransigeant directeur du *Pays*, Ernest Daucourt, et le curé libéralisant Joseph-Xavier Hornstein.

\*Dans le domaine de l'histoire de l'art, Alfred Wyss et Daniel de Raemy proposent une étude en deux parties de *L'ancienne abbaye de Bellelay : histoire de son architecture* (Evillard, Intervalles 1992. 247 p.), avec une focalisation sur l'oeuvre

de l'artiste et architecte Franz Beer. Une approche plus globale de l'histoire de Bellelay et de son abbaye a d'ailleurs fait l'objet d'un numéro de la revue *Intervalles* (No 5, juin 1986, 208 p.) et d'un colloque «Bellelay, de la légende à l'histoire» dont les actes ont été publiés dans un cahier préparé par Cyrille Gigandet (Editions Intervalles, Colloquium No 1, 1988, 104 p.).

\*A signaler enfin la dernière livraison de la revue *Intervalles* (No 34, octobre 1992) dont les articles évoquent sous les angles historique et culturel le village de Renan.

Claude HAUSER

## Recherches et débats

Pour une «nouvelle histoire locale»

Histoire générale, histoire locale: deux conceptions antinomiques? Non, elles ne l'ont jamais été, même si les historiens de profession ont souvent considéré avec condescendance les érudits locaux occupant leurs loisirs ou leur retraite à de patientes investigations sur le passé de leur ville, de leur village, de leur famille ou de leur métier. Aujourd'hui, la complémentarité des deux démarches est parfaitement reconnue par ce qu'il est convenu d'appeler la «nouvelle Histoire». N'est-ce pas dans la prestigieuse revue *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, que Paul Leuillot, a «parfaitement posé les problèmes de la coexistence et des rapports de l'histoire locale et de l'histoire générale»?<sup>1</sup>

«C'est que ce dialogue entre le plus général et le plus particulier fait partie du discours de Clio. Un dialogue qui n'est pas toujours aisé, mais qui, bien mené, est fructueux pour l'Histoire». Cette citation est extraite du *Guide de l'histoire locale*<sup>2</sup>, un ouvrage qui «a l'ambition d'encourager et d'aider le véritable amateur d'histoire locale, parce qu'il contribue à l'Histoire générale». Sous la direction d'Alain Croix et Didier Guyvarc'h, treize historiens de métier, mettant en commun les fruits de leur expérience, expliquent les méthodes et les procédés qui permettent d'exploiter efficacement les divers types de sources. Afin d'aider à élargir les perspectives de l'histoire locale, ils font aussi découvrir des domaines de recherche peu étudiés jusqu'à maintenant.

L'Histoire «concerne toutes les activités de l'homme sur la terre», affirme le *Guide de l'histoire locale*. Il précise: «De ce fait, l'historien local doit se préparer à toucher à des disciplines ou à des techniques très diverses, dont ce livre donne des exemples, qui peuvent paraître étrangères à l'Histoire. Ainsi des personnalités s'effacent ou rétrécissent mais elles laissent la place à d'autres personnages, plus humbles sans doute, mais dont le rôle a plus d'importance: les paysans, les artisans, la qualité du sol, le climat, le grain, le prix du pain, le bail d'une ferme... L'histoire locale doit sortir des châteaux et des édifices religieux pour courir la

<sup>1</sup> Dans deux articles fameux: «Défense et illustration de l'histoire locale» (*Annales E.S.C.* 1967, 1, pp. 154-177) et «Histoire locale et politique de l'histoire» (id. 1974, 1, pp. 139-150).

<sup>2</sup> *Guide de l'histoire locale*, Paris, Editions du Seuil, 1990, 351 p.

campagne, fouiller les chaumières et les coffres, pénétrer l'âme et l'esprit des villageois.»<sup>3</sup>

Menée dans les règles de l'art, l'histoire locale contribue à nourrir une histoire plus large qui y puisera des informations et des exemples, mais aussi des points de comparaison. Une douzaine d'études d'histoire locale ne remplacent pas une monographie régionale ou nationale, mais elles pourront contribuer à sa réalisation, surtout si elles sont de qualité, notamment en permettant de mesurer l'écart entre l'évolution générale et le développement particulier des localités. Selon Paul Leuillot<sup>4</sup>, «l'historien local croit à l'utilité de son travail, utilité qui dépasse son temps, ajoutant une pierre à un édifice, n'étant pas celui qui en tirera les fruits. Il croit à la signification de cette histoire.» Preuve en est «qu'il y a toujours eu des historiens locaux, qu'ils forment une chaîne quasi ininterrompue».

L'historiographie jurassienne compte également une série non négligeable d'études d'histoire locale: *Histoire de Porrentruy* (1868-1878) de Louis Vautrey, *Histoire de Saint-Ursanne, du Chapitre, de la Ville et de la Prévôté de ce nom* (1887) de Fidèle Chèvre, *Notice historique sur le pays d'Erguel* (1897) de Pierre César, *Histoire de la ville de Delémont* (1901) par l'abbé Arthur Daucourt, *Histoire de la Neuveville* (1914) d'Adolphe Gross et de Charles Louis Schnyder, *Histoire et chronique de Malleray* (1926) de Charles Frey, *Moutier à travers les âges* (1943) de Philippe Pierrehumbert, *Histoire de Saint-Imier* (1946) de Robert Gerber, *Le Noirmont à travers les âges, Glanes d'histoire paroissiale* (1955) de Paul Prince, *Delémont ma ville* (1956) d'André Rais, *Saulcy, Histoire d'une communauté rurale* (1971-1972) de Gilbert Lovis, *Laufen. Geschichte einer Kleinstadt* (1975) d'Albin Fringeli, *Histoire de Tramelan* (1984) de Roland Stähli. La mention de Péry, Reconvilier et Saint-Imier dans une charte de 884 a été l'occasion pour ces trois communes d'éditer un ouvrage d'histoire locale en 1984. La Section des Franches-Montagnes de la SJE a fait de même pour marquer le 600e anniversaire de la lettre de franchises d'Imier de Ramstein.

Cette liste sommaire de quelques-unes des monographies locales les plus importantes concerne surtout les villes et quelques grands villages, à l'exception remarquable de l'histoire de Saulcy. Cela ne signifie toutefois pas qu'il n'y a rien sur l'histoire des villages, comme en témoigne la *Bibliographie jurassienne*. De nombreux érudits locaux ont déjà publié des bribes de leurs travaux. Malheureusement la bibliographie est encombrée d'articles de journaux consacrés au passé des communes jurassiennes qui se contentent de puiser sans discernement dans les notices historiques de Mgr Louis Vautrey et de l'abbé Arthur Daucourt<sup>5</sup>.

Mais il existe des personnes, qui patiemment ont réuni de la documentation et rédigé des notices sur l'histoire de leur commune, avec plus de sérieux et de savoir-faire. «Pour interpréter le document du passé, écrit Paul Leuillot<sup>6</sup>,

<sup>3</sup> *Ibid.*, pp. 159-160.

<sup>4</sup> *Annales E.S.C.* 1974,1, p.142.

<sup>5</sup> VAUTREY, L.: *Notices historiques sur les villes et les villages du Jura bernois*. Genève, 1979, 4 vol. (Reprint de 1863-1886); DAUCOURT, Arthur: *Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Evêché de Bâle*. Genève, 1980, 4 vol. (Reprint de 1896-1915).

<sup>6</sup> *Annales E.S.C.* 1967, 1, p. 157.

l'historien local bénéficie le plus avantageusement du monde de son observation du présent, et mieux encore, à l'occasion, de ses connaissances professionnelles.»

L'histoire jurassienne a besoin de ces historiens locaux pour progresser. La Société jurassienne d'Emulation se doit de les encourager et de les aider à faire connaître leurs travaux. En particulier, le Cercle d'études historiques peut leur fournir un appui dans leurs investigations et un lieu de rencontre avec d'autres chercheurs. C'est dans cette perspective que nous présentons dans les *Actes de la Société jurassienne d'Emulation 1992*<sup>7</sup> les recherches sur l'histoire économique, sociale, politique, culturelle et religieuse de Vicques aux XIXe et XXe siècles, faites par M. Paul Schaller-Fähndrich, ancien secrétaire communal.

François KOHLER

## Documents

### *Défense du patrimoine jurassien et conservation des archives : l'action de Casimir Folletête et de l'Emulation au tournant du siècle*

On sait dans quelles circonstances les archives de l'ancien Evêché de Bâle ont été déplacées en partie de Berne à Porrentruy en 1842 et dans leur totalité de Porrentruy à Berne en 1898, avant de revenir dans le Jura en 1963.<sup>8</sup> Ce que l'on ignorait probablement, ce sont les préoccupations, lors de ce second transfert, du député et archiviste Casimir Folletête à l'égard de ce patrimoine documentaire.

Un premier document révèle à la fois le soutien vigoureux du conseiller national Folletête, dans les coulisses, au mouvement de pétitionnement contre le déplacement des archives à Berne, et la désapprobation importante face à ce transfert rencontrée dans les milieux parlementaires fédéraux. Le 26 août 1898, Casimir Folletête s'adresse en effet depuis Berne à l'avocat Balimann, de Porrentruy, alors président du Comité central de l'Emulation; il lui transmet un brouillon de «la pétition de l'Emulation» en l'informant du succès possible d'une telle revendication, vu la démolition envisageable des anciennes prisons de Berne (lieu de dépôt des archives). Folletête confie à Balimann :

«J'ai rencontré en wagon, l'avocat Goetschel qui voudrait un pétitionnement général dans le Jura, notamment au point de vue de l'impossibilité de faire à Berne, les recherches nécessaires aux contestations civiles. D'après la situation ci-dessus décrite, il paraît que le moment pourrait être favorable. Pour moi, tout en appuyant tout ce qui se fera dans ce domaine, je ne puis me mettre en avant. On dirait que toute cette agitation est mon oeuvre, celle d'un intéressé. Cela nuirait au mouvement. Je recueille ici de toutes parts, des témoignages de sympathie et de

<sup>7</sup> A paraître au début 1993.

<sup>8</sup> Voir en particulier : RUFFIEUX, R., PRONGUE, B., EMMENEGGER, F. et KOHLER, F.: *Les pétitions du Jura au canton de Berne au XIXe siècle*. Fribourg, Ed. Universitaires, 1972, pp.86-87.

condolérance au sujet de l'enlèvement des archives. Mes collègues des autres cantons disent couramment : "C'est un nouvel acte de la brutalité bernoise!"<sup>9</sup>

Dans un autre registre, C. Folletête s'employa concrètement à maintenir à disposition des Jurassiens, même en partie infime, les documents d'archives concernant leur région. Une liasse d'édicts, d'ordonnances, de proclamations et de règlements des princes-évêques de Bâle déposée à ce moment-là aux archives de la commune municipale de La Neuveville, révèle cet aspect peu connu de l'épisode. Elle contient encore la lettre adressée par l'archiviste au préfet de La Neuveville, de même qu'un inventaire dressé par Ed. Germiquet le 26 novembre 1898, peu après sa réception. Voici l'essentiel de cette lettre au préfet, écrite de Porrentruy le 6 novembre 1898:

*«Monsieur le Préfet, lors de l'emballage des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, j'ai obtenu de l'Archiviste d'Etat qui présidait à l'opération, de pouvoir constituer, avec les pièces imprimées existant en plusieurs exemplaires, quelques collections destinées à la Bibliothèque de l'Ecole cantonale, et aux archives de nos Villes jurassiennes.*

*L'une de ces collections serait destinées aux archives de Neuveville. Voudriez-vous bien me dire à qui je dois adresser le paquet? J'ignore si les Archives de Neuveville appartiennent à la Municipalité ou à la Bourgeoisie. Ou bien chacune des deux communes a-t-elle des archives spéciales? Je m'en remets à Vous pour décider à qui reviendra cette collection, qui n'est pas sans une réelle importance historique. Il y a là des Edits, Ordonnances, Mandats, Publications, Proclamations des Princes évêques, depuis la fin du 17<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution. [...]*

*Quoi qu'il en soit, il y aura là un fort intéressant sujet d'études pour les membres de la Société d'Emulation qui voudront se donner la peine d'étudier l'ancien régime par les documents de l'époque, et les actes de son administration, et je suis très heureux d'avoir pu contribuer à doter Vos archives de ce petit trésor».*<sup>10</sup>

Ces quelques documents à double mis à part, les archives de l'ancien Evêché de Bâle demeureront à Berne jusqu'en 1963. L'Emulation, sous la pression notamment de J. Riat, maître secondaire à Vendincourt, et des avocats Folletête, Goetschel (Delémont) et Péquignot (Saignelégier), déposa au Conseil-exécutif bernois, le 28 octobre 1898, une requête pour rapporter l'arrêté concernant le transfert des archives, «*attendu que lesdites archives, à Berne, "ne seront plus visitées comme elles l'étaient auparavant"*».<sup>11</sup> Le Conseil-exécutif ne fit pas droit à cette demande, maintenant ouvert un dossier qui contribuera à empoisonner les relations entre Berne et le Jura durant des décennies, et provoquera bien des débats parmi les membres de la Société jurassienne d'Emulation, appelés à agir dans un problème oscillant entre histoire et politique.

Cyrille GIGANDET et Claude HAUSER

<sup>9</sup> Archives SJE, Correspondance Comité central 1897-1901, Lettre de C. Folletête à E. Balimann, 26 août 1898.

<sup>10</sup> Lettre annexée au "Catalogue de documents de la tour du coq à Porrentruy" [ ] "Catalogue établi à Neuveville, le 26 novembre 1898 [par] Ed. Germiquet".

<sup>11</sup> Procès-verbal de la séance du Conseil-exécutif du canton de Berne, «3660. Archives de l'ancien Evêché de Bâle», 21 novembre 1898.